



rappelant ou faisant découvrir des artistes, des scientifiques, des pédagogues réunis autour d'un objectif commun : « *Au lieu de transmettre la 'connaissance' à des lecteurs censés apprendre, ces albums entraînent à l'observation, ils révèlent la complexité d'un domaine, ils accusent la règle établie, ils invitent à l'expérimentation, ils suscitent l'imagination interprétative ou développent l'esprit de recherche de l'enfant amoureux de cartes et d'estampes.* »<sup>1</sup> p. 8

Pour chaque thème, un livre phare est choisi (dans sa langue d'origine) et un, deux, trois, plusieurs autres albums témoignent de la façon dont ce thème a été décliné au fil du temps. Par exemple, sur le thème des animaux, un thème archi-traité dans ce genre, on part de 1933 *Une première chasse*<sup>2</sup> et on arrive à Yoshida<sup>3</sup>. Les 50 années qui séparent ces deux volumes montrent quelques constantes dans les projets éditoriaux : on apprend en s'amusant, en s'identifiant à l'animal, en observant en découvrant des cycles et des pics, entre une illustration réaliste et une écriture fantaisiste ; l'anthropomorphisme rapproche de la vie sauvage, atténue ses instincts, cherche à donner une vision harmonieuse de la vie sur terre. Si quelques exceptions montrent le monde sous ses cotés violents (combats pour la vie) c'est pour montrer comment la nature - généreuse - a su doter les bêtes (et les hommes ?) de qualités ingénieuses pour survivre.

Le feuilletage de ce petit livre (qui aurait tellement gagné à être plus grand, mieux aéré, en couleur) attire différemment sur l'image et l'écriture. Si on pardonne aux images des années 30, 50, 60... leur aspect désuet (elles prennent même valeur de documents) on retrouve dans les écritures des faiblesses auxquelles le

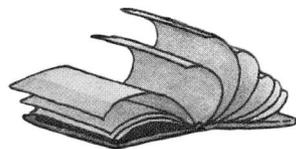
temps ne nous permet pas d'accorder d'indulgence :

- ♦ des phrases courtes qui trahissent, par leur simplisme, la noble fonction de description : « *Les maçons montent un petit mur en parpaing. La maison est terminée.* »<sup>4</sup>,
- ♦ des textes fleuves qui sont destinés à soutenir l'adulte dans sa lecture à voix haute (et sans doute l'informer) davantage qu'à aider le jeune enfant à s'approprier (par des jeux de typographie, de mises en page...) la spécificité de cette langue écrite.

Parfois, pourtant des textes précis, pas toujours présents dans les documentaires actuels, s'efforcent d'expliquer avec rigueur et sans dérivations inutiles : « *Certains éléments, dans ton sang, sont plus petits que les globules blancs et encore plus petits que les globules rouges. Ils sont incolores. Ils sont plats et arrondis comme des petites plaques. On les appelle les plaquettes. Quand tu te coupes, le sang coule. Les plaquettes s'accumulent autour de la coupure. Elles forment une sorte de bouchon qui aide à faire cesser le saignement.* »<sup>5</sup>

Parfois, des textes lacunaires font juste surgir quelques sensations visuelles tandis que les vraies illustrations (dessins, peintures, photos...) emportent le regard vers l'éternelle énigme des instants quotidiens : le développement d'un coquelicot, la montée de l'aube, l'eau du ciel à la terre, fine et translucide comme une pluie d'été, violente et meurtrière comme une tornade...

Le plus étonnant, le plus neuf sans doute se trouve dans la partie consacrée à l'activité sociale de production : « *Sans doute l'âge d'or de ce type de documentaires qui traite des processus de transformation, de fabrication, de construction... se situe-t-il en URSS, dans les années qui suivirent*



### De quelques albums qui ont aidé les enfants à découvrir le monde et à réfléchir.

Michel Defourny.

Archimède, L'école des loisirs, 2003, 64 p., 7€

En mars 2003, est paru un petit livre au format étrange, entre l'album souple et le petit roman, un livre en noir et blanc qui musarde gentiment du côté de la fiction au moyen d'un lent détour par quelques documentaires célèbres destinés à éveiller la curiosité et la rêverie des jeunes enfants depuis 1912. Quelques ouvrages emblématiques sont énumérés, thème par thème,

la Révolution de 1917. L'édition russe valorisait alors le travail des ouvriers, paysans et artisans. Guéorgui Etcheis-tov traite du haut-fourneau et du travail du fer, depuis l'extraction des minerais jusqu'à la fabrication des objets usuels (1930). Alexandre Deineka explique les activités d'un installateur de lignes électriques (1931). Olga Deineko et Nicolai Trochine montrent les machines qui, l'une après l'autre, transforment la betterave en sucre. Les enfants devaient prendre conscience que même un jouet était dû à la collaboration de plusieurs artisans : voilà ce dont témoigne Le petit cheval de feu<sup>6</sup> écrit par Vladimir Maiakovski et illustré par Lydia popova (1928).» p.13

À la fin, le documentaire se met en scène ou, plutôt, présente quelques livres qui valorisent les qualités essentielles du bon curieux, du vrai chercheur :

- ♦ **classer** comme cet enfant confronté à la classification des animaux et toujours contraint de remettre en cause ses acquis à la lumière de nouvelles investigations<sup>7</sup>

- ♦ **prendre des notes** comme cet enfant qui ne veut rien oublier de ses découvertes et surtout ne rien omettre<sup>8</sup>

- ♦ **comparer** comme Lola qui découvre le monde, ses reliefs et ses océans, sous une orange recouverte de jus de myrtille

- ♦ **expérimenter** comme Nick qui cherche toujours le pourquoi du comment en s'amusant.<sup>9</sup>

Car, ce petit tour du côté d'une manière de voir le monde se veut tendre et rassurant, léger et encourageant. Sensibles, audacieux, militants, ces documentaires, sélection d'un lecteur averti, valorisent le désir de connaître et d'aimer le monde... On aura

compris que sont quasi absentes de ce panorama l'injustice et la misère, les impasses de la science et celles de la raison. L'ouvrage concerne, il est vrai, les très jeunes enfants auxquels on transmet d'abord l'émerveillement de vivre et le sain réflexe d'en protéger le miracle (sauvegarde de l'environnement<sup>10</sup>, halte aux guerres, respect du patrimoine<sup>11</sup> et du genre humain)<sup>12</sup>. Les productions retenues sont les fleurons des pays riches (Etats-Unis - beaucoup - Angleterre, Suède, URSS, Allemagne, Suisse, Italie, Japon, Tchécoslovaquie... et France) et leur reproduction, en langue originale nous met face à cet autre savoir si peu développé chez nous : la connaissance des langues, la façon la plus directe sans doute de se parler et de s'écouter vraiment.

« Toute sélection implique un choix personnel. Chacun complétera en fonction de ses goûts et de ses orientations » prévient Michel Defourny. Ce petit livre a le mérite de cultiver l'un et de soutenir l'autre en revenant, avec des raisons, sur ce qui est le plus difficile à défendre face à une édition qui édite à tour de bras et néglige les rééditions : il y a des livres qui accompagnent longtemps une vie de lecteur sans doute parce qu'ils rappellent profondément une époque et ses mentalités. On les a aimés. Ils étaient dans l'air du temps, ils en conservent l'ambiance, nous les avons remarqués parce qu'ils justifiaient la manière dont, avec eux, nous souhaitions engager des enfants dans le monde : si leur aspect vieillot atteste de notre transformation, il témoigne aussi de la part que nous avons prise, face à des enfants, dans la description de ce monde, avec tous les risques que ça comporte d'agir sur son évolution.

Il ne s'agit pas que d'une simple sélection, un retour passiste sur un trésor passé mais, comme l'écrit gravement son auteur « de quelques

*albums qui ont aidé les enfants à découvrir le monde et à réfléchir... »*

Un livre attachant et très utile pour réviser ses classiques et regarder plus attentivement nos sélections actuelles, ce qu'elles disent de la manière dont nous transformons nos goûts en orientations.

Yvonne CHENOUF

<sup>1</sup> Comment ne pas penser à François Place, ce metteur en scène de cartes, de mondes et d'humanités ?

<sup>2</sup> TCHAROUCHINE Evguéni, « Pervaia okhota » (Une première chasse) Oguiz 1930 Moscou (Molodaia Gvardia)

<sup>3</sup> YOSHIDA Toshi, *Kantchigai (La querelle)*, L'école des loisirs, Paris, 1985, Fukutake Shoten 1982 Tokyo, (La première chasse), Paris, 1985, L'école des loisirs

<sup>4</sup> BARTON Byron, *Building a House*, Greenwillow, 1981 New York, Construire une maison, 1982, Paris, L'école des loisirs

<sup>5</sup> MADEN Don, *A drop of blood*, Harper Collins 1967, New York, (Une goutte de sang), Circonflexe, 1992, Paris

<sup>6</sup> RUY-VIDAL F. vient de publier *Le Petit cheval de feu*, ill. de F. CONSTANTINI, éditions des Lires. Une vraie réussite !

<sup>7</sup> *Benny's Animals and how he put them in order*, MILLICENT E. Selsam et Arnold LOBEL, paru en 1966 dans la collection A science I can read Book, Etats-Unis

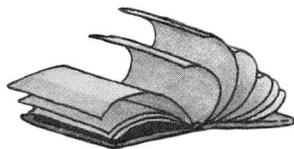
<sup>8</sup> NYGREN Tord (1936) Série de Sune, *Sune med cykel och skrivbok*, Opal, 1991, Stockholm, Sylvain note tout, Archimède L'école des loisirs, 1997 Paris

<sup>9</sup> NORDQVIST Sven, *Nasse hittar en sol* Opal 1988, Stockholm, *Les découvertes de Nick*, Archimède, L'école des loisirs

<sup>10</sup> Jorg MÜLLER est en bonne place, pp.38-39

<sup>11</sup> Et le grand David Macaulay n'est pas en reste, pp.15-16

<sup>12</sup> Apoutsiak et les siens sont bien présents accompagnés par cette phrase d'espoir : « Depuis peu, la parole et l'image sont enfin données à des artistes africains ou chinois pour raconter la vie de petits Africains ou pour nous faire voyager dans la culture chinoise. » Souhaitons qu'ils sachent sortir de leurs frontières pour nous parler du monde, de ses savoirs actuels et de l'immensité de ceux qui restent à conquérir pour que le monde espère vivre un jour en équilibre.



### La génétique textuelle. Textes réunis par M. Valdinoci et J.M. Pottier.

CRDP Champagne-Ardenne.  
Coll. Journées d'études n°5  
2003 - 106 p., 12€

La génétique textuelle vient d'être le thème des journées d'études que l'IUFM de Reims organise à l'intention de ses étudiants de 1<sup>ère</sup> et 2<sup>ème</sup> années et d'enseignants en exercice. Comme l'objectif affiché par les organisateurs est de mettre en relation chercheurs et praticiens et que le sommaire fait apparaître une alternance de bon aloi entre contributions théoriques et comptes-rendus de terrain, nous nous sommes réjoui *a priori* de tout le bénéfice que nous pourrions tirer de ces travaux.

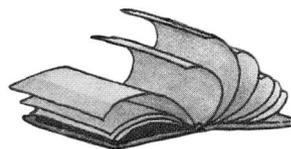
Dans la première partie, on trouve un travail sérieusement universitaire, c'est-à-dire une présentation de la génétique des textes comme science qui se consacre surtout à rechercher l'histoire de l'œuvre dans les carnets et les notes de l'écrivain. Remplacer la biographie de l'auteur par celle de l'œuvre permet une élucidation dont on voit bien les bénéfices que peut en tirer la didactique : passer de la recherche aléatoire des intentions de « celui qui écrit » à l'observation critique du travail d'un auteur sur son propre texte est un changement de posture très positif pour les élèves. Malheureusement, l'édition des dossiers génétiques reste problématique. L'exemple de la réédition (1987-1989) dans La Pléiade de *À la recherche du temps perdu*, développé par Annick Bouillaguet, attire l'attention sur ses limites et ses difficultés.

Le texte de C. Fabre établit l'articulation entre théorie et applications pratiques. Il est à part dans cette brochure quant à sa limpidité et l'expertise avec laquelle il propose le travail sur les brouillons comme outil d'apprentissage de l'écriture. Ces travaux sont d'ailleurs bien connus des lecteurs des Actes.<sup>13</sup>

Mise en place dans les programmes scolaires en 2000, la génétique commence à inspirer des parcours pédagogiques... avec plus ou moins de bonheur. La lecture que fait de *La Bête Humaine* J.M. Pottier avec les élèves d'une classe de 1<sup>ère</sup> STT a au moins le mérite de recommander la prudence dans la transposition à l'enseignement des lettres des acquis de la recherche. Prudence qui semble faire défaut à d'autres... telle cette jeune professeur stagiaire de Lettres classiques au lycée Chrestien de Troyes par exemple. Je préfère ne pas revérifier pourquoi j'ai inscrit dans la marge à plusieurs reprises « Je rêve ! », sans doute pour me sortir d'un pensum autosatisfait qui ne présente rien d'autre que du faire semblant et n'utiliser la génétique que comme alibi pour (re)produire de l'enseignement artificiel dont la finalité semble être d'amener les élèves à reproduire un modèle ! Je crois que je pourrais me fâcher devant tant de ... naïveté. Il ne s'agit pas de faire entrer de gré ou de force la génétique des textes dans la tête des élèves. Il s'agirait d'en utiliser les ressources pour les conduire à reconnaître leur propre discours dans leur processus d'écriture.

La genèse du texte a longuement mobilisé une équipe de l'AFL et les lecteurs connaissent ses travaux par l'intermédiaire des Actes de Lecture qui en ont rendu compte avec régularité. Le logiciel *Genèse du texte* a fait la preuve des apports que son utilisation pourrait constituer dans l'apprentissage - et non l'enseignement - de l'écriture.<sup>14</sup>

Arlette LEROY



### Histoires d'enfances.

*Elzbieta.*

Édition du Rouergue, 79 p.,  
22€

Avec *L'Enfance de l'art*<sup>15</sup>, Elzbieta explicitait sa réflexion sur son travail de création d'albums pour les enfants. Elle faisait ainsi résonner une parole singulière dans l'espace si contrasté de la littérature de jeunesse, signalant au passage ce que bien des professionnels de la culture et de l'éducation semblent souvent ignorer :

« *Le livre est cerné par toutes sortes de nécessités extérieures : l'opinion sociale du moment sur l'enfance, les capacités de l'outillage industriel, les prix de la fabrication et les limites possibles du prix de vente, les nécessités pédagogiques, les exigences des parents, le type d'ouvrage publié par l'éditeur, la limitation du format et ainsi de suite.* »

« *Un pacte tacite me lie à l'enfance. Je souhaite qu'il sente combien je le prends au sérieux. Je parle toujours « avec lui », jamais « de lui » comme s'il n'était pas là ou comme s'il était incapable de donner un jugement.* »

« *Et puis la médiocrité de bien des textes est la preuve, à mes yeux, du peu d'importance attachée à l'écriture destinée à l'enfance.* »

Poursuivant son idée que « *l'enfance est une vraie vie et non pas un brouillon de vie* », Elzbieta fait une tentative rare : raconter la vie de six « *enfances véritables* ». Cette expérience d'écriture n'est pas sans rappeler ces séries de *lectures juvéniles* que les Actes de Lecture publièrent de 1995 à 1997 : des facettes de l'enquêtrice Elzbieta apparaissent progressivement, au fur

et à mesure des pages. Il s'agit en effet d'enfances (« hors norme » ou étranges) qu'elle a croisées au hasard de son existence, par des photos, des lectures, des voyages... Beatrix Potter la célèbre auteure anglaise à l'enfance aussi secrète qu'indépendante, Aït Hamza un enfant du Haut Atlas qui fut roi pendant quelques jours, la fille unique de Debussy, Chouchou Debussy qui mourut à 14 ans, quelques mois après son père, Kaspar Hauser l'enfant sauvage, La Kumari « vénérable déesse vivante » népalaise et Louis Léopold Boilly dessinateur et peintre autodidacte prodige.

L'intérêt d'*Histoires d'enfances* va au-delà de ces six petites existences si particulières. Le plus marquant en est la démarche, l'expérience de recherche, de documentation, d'illustration et d'écriture. Le livre ajoute une pierre importante à l'œuvre d'Elzbieta en exprimant encore autrement sa conception de l'enfance. Sans aucun angélisme, elle redit à quel point l'âge adulte produit une certaine forme d'ethnocentrisme générationnel. « *Comme si l'enfance était seulement un lieu d'attente de la vraie vie. Comme si la vérité d'une personne se révélait seulement lorsqu'elle atteint l'âge adulte.* »

S'y ajoute un travail graphique étonnant, à la frontière de l'archive et de l'illustration personnelle. On touche certaines pages dont les couleurs et les graphismes donnent au papier un relief très réaliste. Il faut souligner aussi la sobriété de l'écriture. L'austérité et la rigueur du travail d'enquête laissent rêveur. On songe à toutes ces écritures narratives qui vous font tourner la tête. Loin des effets rédactionnels et des mises en pages complaisantes, Elzbieta témoigne d'une prudence rarement présente chez les biographes, pour lesquels la fiction

vient toujours au secours de l'incertitude :

« *Après tout, on ne sait presque rien de ce garçon. Cela lui plaisait-il d'être devenu roi ? N'est-ce pas une charge écrasante d'être le but d'aussi nombreux et fervents pèlerinages ?* » (p. 30)

« *Comment lui est venu cette force ? Je l'ignore. Personne ne le sait. On ne connaît de Chouchou que les apparences, celles d'une enfance privilégiée.* » (p. 39)

« (...) *sur sa tombe, on grava une épithèque en latin. (...) Elle résumait ce que l'on sait de l'aventure de Kaspar Hauser (...) Tout le reste n'est que suppositions et conjectures.* » (p. 53)

À propos de L.L. Boilly : « (...) *on ne sait pas grand-chose de plus concernant cette famille. (...) J'ignore tout le reste de la vie de Gabrielle Arnault* » (p. 67-68)

Dans le même esprit, vous ne trouverez pas de conclusion à *Histoires d'enfances*. Les chapitres et le livre se ferment au bout de phrases qui évitent ces formules à l'emporte-pièce qui fermentaient habilement le sens des textes.

Ancrées dans le passé des archives, ces six enfances d'exception mériteraient d'être suivies par des enfances ordinaires d'aujourd'hui... La voie est ouverte. Qui s'y risquera ?

Hervé MOËLO ■■■

<sup>13</sup> *Les brouillons d'écoliers ou l'entrée dans l'écriture.* FABRE C., in *L'écriture, Dossier, A.L. n°35, sept. 91*, p. 85.

<sup>14</sup> Voir notamment *Le logiciel Genèse du texte*, A.L. n°37, mars 1992 et *Les recherches de l'AFL*, A.L. n°43 (mars 1994) à 46 (déc. 1994).

<sup>15</sup> ELZBIETA, *L'Enfance de l'art*, Éditions du Rouergue, 1997